Les hommes et les femmes ne sont pas égaux face à la vieillesse : "La réalité nous montre tout autre chose que les stéréotypes"

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **7 (2015)**

Heft 1: **Les défis du grand âge : réflexions et innovations sur tous les fronts**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-813755

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les hommes et les femmes ne sont pas égaux face à la vieillesse

«La réalité nous montre tout autre chose que les stéréotypes»

Les hommes âgés seraient forts et dynamiques et les femmes âgées seraient vulnérables et ridées? La réalité donne tort aux stéréotypes, comme le démontre Sigrun-Heide Filipp, professeure en psychologie et gérontopsychologie.

Anne-Marie Nicole

G «Y a-t-il un double standard de l'âge?», s'interrogeait déjà l'essayiste et romancière américaine Susan Sontag dans les années 70, dénonçant la convention sociale selon laquelle l'avancée en âge bonifie l'homme tandis qu'elle détruit la femme. «La femme ne peut-elle se contenter d'être femme? Faut-il en plus qu'elle soit vieille?», renchérit Sigrun-Heide Filipp, jouant l'ironie et la provocation. Professeure en psychologie du développement et en gérontopsychologie à l'Université de Trier, en Allemagne, enseignante à la Haute école spécialisée bernoise, Sigrun-Heide Filipp consacre ses travaux depuis trente ans à l'étude des stéréotypes liés à la vieillesse et aux événements de vie critiques et crises de l'existence. Abordant la question du «double standard de l'âge» du point de vue de la recherche sur les crises, elle inverse la croyance bien établie et affirme: féminin et fort, masculin et vulnérable.

Le sexe et l'âge sont des caractéristiques prédominantes qui favorisent la catégorisation.

La puissance des stéréotypes

Les stéréotypes sont des généralisations portant sur des groupes sociaux – les femmes, les vieux, les jeunes, les Turcs, etc. – qui influencent automatiquement la perception et l'attitude vis-à-vis d'autrui. Ils ont un effet psychologique sur les personnes visées; c'est ce qu'on appelle la «menace du stéréotype». Pour mieux l'illustrer, Sigrun-Heide Filipp raconte: «Un test de mémoire a été réalisé avec des personnes âgées réparties en deux groupes. Les personnes du premier groupe ont dû inscrire au haut de leur feuille leur nom et leur lieu de naissance, celles du deuxième groupe leur nom et leur âge. Ce sont les personnes de ce deuxième groupe qui ont réalisé les moins bons résultats, par effet d'auto-stigmatisation.»

Le sexe et l'âge sont des caractéristiques prédominantes et puissantes qui invitent à la catégorisation. Le stéréotype lié à la vieillesse est marquant et fondamentalement négatif. Quant au stéréotype sexiste concernant les femmes, il est tout aussi marquant et sa connotation négative s'accentue en même temps que l'âge avance. «Dès lors, dans la vision stéréotypée de la grande majorité des gens, la combinaison femme et âgée renferme tous les aspects négatifs», constate Sigrun-Heide Filipp, qui énumère quelques-uns de ces jugements induits par les stéréotypes, que de nombreuses études constatent: la vieillesse commence plus tôt pour les femmes que pour les hommes (à 50 ans contre 65 ans), la femme âgée est nettement moins attirante que l'homme âgé, les hommes âgés ont davantage d'attributs positifs tandis que les femmes âgées sont dévalorisées (implicitement ou inconsciemment). Selon le stéréotype lié à l'âge et au sexe, «homme et âgé» se traduit par fort et dynamique, tandis «femme et âgée» renvoie une image fragile et ridée. «Pourtant, on parle bien de féminisation de la vieillesse …», rappelle Sigrun-Heide Filipp.

Percer le mystère de la longévité féminine

En effet, les femmes ont une espérance de vie plus élevée que les hommes – mais elles ne sont pas en meilleure santé pour autant – et les hommes sont exposés à davantage de risques

>>

de mortalité que les femmes. Si, depuis le début du 20e siècle, l'espérance de vie s'est généralement allongée pour tous, les deux sexes ne sont pas égaux face à la longévité. En effet, les femmes peuvent espérer vivre presque cinq ans de plus que leurs congénères masculins, un avantage qui semble croître avec l'âge: parmi le groupe des personnes âgées de 80 ans, 45% des femmes et 30% des hommes fêteront leur 90e anniversaire, et parmi les centenaires, on recense vingt fois plus de femmes que d'hommes.

Mais pourquoi donc les femmes vivent-elles plus longtemps? C'est le mystère qu'a voulu percer Marc Luy, un démographe autrichien, qui s'est lancé, il y a une quinzaine d'années, dans «un projet de recherche génial», assure Sigrun-Heide Filipp: l'étude des cloîtres. Le projet avait pour objectif d'étudier les causes de la différence d'espérance de vie entre hommes et femmes. Il s'agissait de découvrir la part d'influence des facteurs biologiques d'une part, et des facteurs environnementaux et comportementaux d'autre part, qui pourraient expliquer la survie des femmes, respectivement la surmortalité des hommes. Pour cela, il a fallu trouver une population suffisamment large, où hommes et femmes sont soumis à des conditions de vie identiques. «La population des cloîtres est un collectif clairement défini dont il est possible de conclure que femmes et hommes mènent une vie pratiquement identique (...), d'où la plupart des causes et facteurs d'influence comportementaux et environnementaux (...) peuvent être exclus», écrit Marc Luy en 2011 dans la revue Forum Médical Suisse. Son hypothèse de travail est la suivante: si les facteurs biologiques – donc non influençables – jouent un rôle prépondérant dans l'espérance de vie, alors il ne devrait pas y avoir de différence entre les moines et les nonnes de la population monacale et les hommes et les femmes de la population générale. En revanche, si l'environnement et le comportement, qui sont influençables, jouent un rôle dominant, alors les moines et les nonnes devraient avoir la même espérance de vie.

«À moins qu'ils se retirent dans un cloître, les hommes meurent plus tôt que les femmes!»

Ce que révèle la vie monacale

Les données de la recherche ont été collectées dans les archives d'une douzaine de cloîtres catholiques de Bavière et portent sur près de 12000 personnes (6200 nonnes et 5780 moines) durant la période entre 1910 et 1985. Dans les grandes lignes, il ressort de l'étude que les moines vivent plus longtemps que les hommes en général, que les moines vivent aussi longtemps que les femmes en général, que les nonnes et les femmes en général ne présentent pas de différences, que l'espérance de vie des moines a davantage augmenté que celle des hommes en général durant la période considérée et que l'accroissement de l'espérance de vie des nonnes est le même que pour les femmes en général. Les résultats permettent donc de conclure que les facteurs biologiques sont insignifiants pour expliquer la différence de l'espérance de vie entre les sexes, et que «ce sont surtout les hommes qui en sont responsables», écrit encore Marc Luy.

Les femmes âgées seraient vulnérables et ridées tandis que les hommes âgés seraient forts et dynamiques? Rien n'est moins sûr!

Photo: Shutterstock

Le veuvage affecte davantage les hommes

Pour illustrer en quoi les hommes seraient «responsables» de leur moindre survie, Sigrun-Heide Filipp s'arrête un instant sur le lien entre longévité et situation familiale, notamment entre longévité et veuvage. «Le veuvage est un événement de vie critique aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Les deux sexes courent un plus grand risque de mortalité que chez les personnes mariées du même âge.» Mais ce risque est nettement plus élevé chez les veufs que chez les veuves: parmi les personnes âgées de plus de 80 ans, 80% des femmes sont veuves, contre 25% des hommes.

Pourquoi donc les veuves vivent-elles plus longtemps que les veufs? Le mariage serait-il davantage un facteur de protection pour les hommes? Les veuves sont-elles moins sensibles aux crises et aux pertes? Sont-elles capables de mieux affronter le veuvage que les hommes? Ou alors, le veuvage signifie-t-il autre chose pour elles? «Qualitativement parlant, le veuvage a des répercussions différentes pour les hommes et pour les femmes», affirme la psychologue, évoquant les deux faces d'une même médaille: «Dans le veuvage, les femmes perdent moins que les hommes, et les hommes souffrent plus que les femmes.» En perdant leur femme, les hommes perdent la gardienne de leur santé («n'oublie pas tes pilules», «as-tu appelé le médecin?») et donc le contrôle sur leur santé. Ils perdent aussi la gardienne des liens sociaux noués hors du contexte professionnel et risquent donc l'isolement social.

Les hommes seraient responsables de leur moindre survie.

Les femmes sont plus résistantes

«Les hommes souffrent davantage parce qu'ils ont davantage à perdre et parce qu'ils surmontent moins bien la perte», résume Sigrun-Heide Filipp. Selon diverses études, les comportements face au veuvage diffèrent entre les sexes. Les hommes adoptent des attitudes d'évitement et d'isolement et des comportements à risque (p.ex. alcool) qui expliquent les valeurs statistiques de décès plus élevées en matière de suicide, de maladies cardiovasculaires, d'accidents mortels ou de maladies du foie. «Mais ce risque plus élevé ne dure pas longtemps, une douzaine de mois en moyenne, car le remariage est plus fréquent chez les hommes», rassure-t-elle. Pour faire face à la perte, les femmes, elles, expriment davantage leurs émotions, partagent leur douleur, utilisent leurs ressources sociales, restent attentives à leur santé et cherchent du sens à leur existence.

Sigrun-Heide Filipp résume ainsi la situation: les stéréotypes nous disent que les hommes âgés sont forts, dynamiques et en bonne santé et que les femmes âgées sont fragiles, ridées et laides. La recherche démographique nous dit que les femmes ont une plus grande espérance de vie et que les hommes meurent plus tôt, par effet de «masculinité», à moins qu'ils se retirent dans un cloître! Et la recherche en psychologie nous dit que les hommes sont vulnérables, susceptibles et dépendants de leur épouse, tandis que les femmes ont davantage de résistance, sont moins vulnérables et utilisent leur réseau social. Et ces différences se renforcent avec l'âge! Et de conclure: «La réalité nous montre donc tout autre chose que les stéréotypes!» ●